Père saint et bien-aimé, ton Fils Jésus nous a enseigné que dans le ciel une grande joie éclate quand quelqu'un qui était perdu est retrouvé, quand quelqu'un qui a été exclu, rejeté ou écarté est accueilli de nouveau dans notre nous, qui devient ainsi toujours plus grand. Nous te demandons d'accorder à tous les disciples de Jésus et à toutes les personnes de bonne volonté la grâce de faire ta volonté dans le monde. Bénis chaque geste d'accueil et d'assistance qui place tous ceux qui sont en exil dans le nous de la communauté et de l'Église, pour que notre terre puisse devenir, comme tu l'as créée, la maison commune de tous les frères et sœurs. Amen.

Message du Saint-Père

pour la 107ème Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié

« VERS UN NOUS TOUJOURS PLUS GRAND »



Photo : Journée du Migrant et du Réfugié au Centre Pierre Claverie

SOMMAIRE

Éditorial Flagrant délit	JP. Vesco	3
Combattre les abus sur mineurs et personnes vulnérables		
Synode sur la synodalité Du discours du pape François Ouverture de la démarche synodale en diocèse Une Église de chrétiens et de non chrétiens	JP. Vesco	6
Journées de rentrée à Tlemcen Une deuxième famille La fraternité est un hymne à la liberté Une fraternité "reçue et choisie"	H. Le Bouquin Chafia Toufik et Nassima Pascale	9 1 1 1
Activités Le centre aéré Sessions « Taizé » De la préhistoire à l'après histoire Journée « portes ouvertes » à Tiaret	D. Mekki E. Wangari	1 1 2 2
Nouvelles		2

À PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; 🖼 : evecheoran@yahoo.fr					
Abonnements:					
Pour le Maghreb	:-	1 000 DA - Règlement : C.C	.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger		
Pour l'étranger :	-	30 € - Règlement: « A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)			
	_	ou 2000 DA - Règlement :	Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger		
Soutien :	_	illimité!			
Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à : « Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie » ———————————————————————————————————					
Je soussigné					
domicilié(e) à					
vous informe du règlement de mon :					
•		abonnement			
		réabonnement			
au Lien par		– chèque			

FLAGRANT DÉLIT

La Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise (CIASE) présidée par Jean-Marc Sauvé, un haut fonctionnaire de haute stature physique et morale, a rendu son rapport le 5 octobre dernier. 13 000 victimes déclarées, plus de 3000 abuseurs identifiés, une projection raisonnable de plus de 330 000 victimes soit 25% du nombre des abus sexuels commis en France ces soixante-dix dernières années. Des chiffres qui donnent le vertige.

Mais la part la plus sombre du tableau n'est pas dite dans ces chiffres, aussi terribles et révélateurs soient-ils. La part sombre, c'est le flagrant délit d'inhumanité de l'Église hiérarchique masculine dont je suis. La part sombre, c'est que nous savions et nous n'avons pas été touchés dans notre chair. Des victimes ont parlé et n'ont pas été écoutées, ont témoigné et n'ont pas été crues. Elles ont eu l'incroyable courage de dire l'indicible de leur souffrance et cette souffrance n'a pas été entendue, n'a pas été prise au sérieux. Qu'est-ce qui fait que n'avons pas pu nous identifier, au moins un peu, à ces victimes ? Comment a-t-on pu si communément et si longtemps penser que des caresses ou des attouchements sexuels « ce n'est finalement pas si grave » quand ces gestes laissent un enfant en état de sidération et toute une vie en état d'implosion ? Pourquoi avons-nous dû attendre ce travail de la CIASE pour découvrir l'ampleur de crimes dont certains d'entre nous se sont directement ou indirectement rendus coupables et dont nous sommes tous collectivement responsables ? Pourquoi ...?

L'audace du rapport « Sauvé » va jusqu'à se risquer à identifier les causes théologiques et structurelles qui ont favorisé ce caractère « systémique » des abus dans l'Église selon l'expression employée par le cardinal Marx, archevêque de Munich, dans sa lettre de démission refusée par le pape François. Et aussi à formuler des recommandations. Parmi elles, la nécessité de distinguer davantage la fonction sacramentelle des clercs et les fonctions de gouvernement dans l'Église, l'exercice de l'une n'étant pas nécessairement lié à l'exercice sans partage des autres. Sans qu'elle soit transposable, la vie religieuse masculine et féminine offre à cet égard un modèle d'autorité dans l'Église qui a su institutionnaliser des contre-pouvoirs (constitutions, conseils, mandats...) qui ne nuisent pas à l'autorité symbolique du supérieur, sans besoin d'avoir recours à des titres honorifiques dont on peine à voir les fondements évangéliques.

Plus que l'organisation hiérarchique de l'Église, c'est sa connotation monarchique qui est en question. Juridiquement les trois pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire sont de fait concentrés dans les mêmes mains. Symboliquement, les clercs peuvent facilement être entourés d'un halo de sacralité qui n'est salutaire pour personne et qui en ferait presque des êtres de droit divin. C'est là un deuxième travers évoqué par le rapport : la figure du prêtre alter Christus dans tous les actes de sa vie. En tant que baptisé chacun de nous est appelé à se conformer au Christ, pas au Christ Pantocrator mais au Christ serviteur souffrant, au Christ des petits et des humiliés, au Christ des victimes abusées.

Il est un autre trait qui fait le lit des abus d'autorité, et les abus sexuels sont des abus d'autorité, c'est le rapport à la vérité. Là encore, la vérité déborde largement son cadre naturel qui est celui du dépôt de la foi. Trop de vérité tue la vérité en même temps qu'elle porte atteinte à l'altérité, au débat, à la différence, et donc aux conditions même d'une vérité humainement recherchée. S'attaquer à la racine des abus sexuels dans l'Église suppose de s'attaquer à tous les abus d'autorité, et donc aussi à l'abus de vérité.

Ce constat d'une faillite et l'analyse de certaines de ses causes n'ont pas le dernier mot sur ce que l'Église porte de précieux et d'unique en ses vases d'argile. La chute de certains n'a pas le dernier mot sur la fidélité de tant et tant d'hommes à la figure prophétique du prêtre et de la vie consacrée dont le cléricalisme tant dénoncé par le pape François est une pâle caricature. Loin de se résoudre à une impasse, ce rapport est paradoxalement la convocation la plus impérieuse au synode sur la synodalité initié ce 17 octobre et dans lequel le Pape François veut engager toute l'Église. C'est une chance à ne pas laisser passer!

+ fr. Jean-Paul Vesco op

Pour que nos maisons, nos centres, nos communautés, soient des lieux sûrs

COMBATTRE LES ABUS SUR MINEURS ET PERSONNES VULNERABLES

Nous avons confiance et nous réjouissons chaque jour du travail et du dévouement de tous ceux qui collaborent aux activités pastorales, sociales, caritatives dans les centres, services et paroisses de l'Église catholique d'Algérie, qu'ils soient algériens ou étrangers, musulmans ou chrétiens, laïcs, prêtres, religieuses ou religieux.

Nous savons que tous ceux qui participent à nos activités ont pour souci leur propre croissance humaine et spirituelle, le service et le respect des autres – en commençant par les plus fragiles – et de la communauté qu'ils forment.

Nous voulons consolider cela pour que nos maisons, nos centres, nos communautés soient des lieux sûrs.

Les statistiques nous disent que dans le monde, près d'une personne sur dix a été victime d'abus dans son enfance ou dans sa vie. Ce phénomène existe dans tous les pays, quelle qu'en soit la culture ou la religion.

Aujourd'hui que nous avons davantage d'information et une conscience plus forte de la gravité de ces actes dans la vie des victimes, il est de notre devoir d'être vigilants, d'agir s'il le faut pour protéger les personnes, empêcher de nouvelles victimes, et permettre aux personnes ayant été victimes dans le passé d'entrer dans un chemin de justice et de guérison.

Qu'il s'agisse de rumeur ou d'accusation, on doit toujours prendre la chose au sérieux. Que l'auteur présumé soit membre ou non de l'Église, l'intérêt, la sécurité, le bien-être et la protection du mineur et de l'adulte vulnérable sont primordiaux et non-négociables.

C'est pourquoi nous invitons toute personne concernée, ayant été victime dans un passé récent ou plus ancien, ou ayant connaissance d'agression ou d'abus sexuel sur mineur ou personne vulnérable commis à l'intérieur de nos institutions, ou par n'importe quelle personne fréquentant nos institutions, ou trouvant inapproprié le comportement de tel ou tel membre ou collaborateur de l'Église, à en parler.

Principes

Nous voulons rappeler quelques principes de base :

En cas de signalement ou de dénonciation, le souci premier doit être la protection et le bien-être du mineur ou de la personne vulnérable. Le second principe est le respect des lois de notre pays. Le troisième est le respect du droit de l'Église qui définit pour les prêtres et religieux les procédures et sanctions canoniques, en plus de ce que dit le droit de notre pays. Le quatrième principe est le respect de la confidentialité concernant la victime et l'auteur présumés.

Mesures

• Il y a depuis 2019 des « écoutants ». Dans chaque diocèse, une personne (ou plusieurs) est spécialement disponible pour entendre et accueillir dans la discrétion toute personne ayant été victime d'abus ici en Algérie ou ailleurs, ou désirant alerter sur le comportement de tel ou telle. Le contact de cette personne est clairement indiqué dans chaque paroisse ou institution de l'Église.

- A été constituée au plan interdiocésain une équipe comprenant psychologue, avocat, père et mère de famille, un prêtre et une religieuse infirmière; cette équipe, composée de chrétiens et de musulmans, sert de référent pour les « écoutants » indiqués cidessus et de conseil pour les victimes.
- Depuis 2020, tout nouveau collaborateur prêtre, religieux ou religieuse arrivant de l'étranger doit fournir un document de son ancien responsable (évêque, provincial...) attestant de sa bonne réputation, qu'il n'a pas fait l'objet d'une condamnation judiciaire, ne s'est pas comporté d'une manière laissant craindre une attitude inappropriée avec des mineurs ou personnes vulnérables, et n'a pas de problème non résolu d'addiction.
- A partir de 2021, tout nouveau collaborateur **laïc** (algérien ou étranger) d'une institution ecclésiale doit fournir un extrait de casier judiciaire.

Les évêques de la Conférence Épiscopale de la Région Nord de l'Afrique (CERNA), conformément aux recommandations du Saint-Siège, ont adopté des **Directives sur la conduite** à tenir en cas d'abus sexuel sur mineur ou personne vulnérable.

Ces Directives, adoptées en 2013, ont été mises à jour en 2021. Elles s'appliquent en cas de signalement ou de dénonciation de tout collaborateur de l'Église, algérien ou étranger, salarié ou bénévole, laïc, prêtre, religieux ou religieuse, pour des faits consistant à contraindre quelqu'un à accomplir des actes sexuels avec violence ou abus d'autorité, à accomplir des actes sexuels avec un mineur ou une personne vulnérable, à posséder du matériel pédopornographique, ou à entraver une enquête ouverte pour de tels délits.

On en trouvera le détail sur le site de l'Eglise d'Algérie : https://eglise-catholique-algerie.org

Ce document s'adresse à tous les catholiques de notre pays, mais aussi à tous ceux qui travaillent ou fréquentent les institutions de l'Église (paroisses, centres, bibliothèques, services Caritas, ...), quels que soient leur statut, leur religion et leur nationalité.

A partir de 2022, tout membre ou collaborateur salarié ou bénévole dans une institution de l'Eglise d'Algérie sera censé connaître ce document et les Directives de la Conférence épiscopale sur la conduite à tenir en cas d'abus sexuel sur mineur ou adulte vulnérable.

Que Dieu nous aide tous à œuvrer dans la confiance et la dignité.

Les évêques d'Algérie, 25 septembre 2021





Temps de réflexion pour le débout du processus synodal

DU DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Samedi 9 octobre 2021

Chers frères et sœurs, (...)

Vivons cette occasion de rencontre, d'écoute et de réflexion comme un temps de grâce qui, dans la joie de l'Évangile, nous permet de saisir au moins trois opportunités. La première

est de s'orienter non pas occasionnellement mais structurellement vers une Église synodale : un lieu ouvert où chacun se sent chez lui et peut participer. Le Synode nous offre aussi l'opportunité de devenir Église de l'écoute : faire une pause dans nos rythmes, réfréner nos angoisses pastorales pour s'arrêter et écouter. Écouter l'Esprit dans l'adoration et la prière. Comme la prière d'adoration nous manque aujourd'hui ! Beaucoup ont perdu non seulement l'habitude, mais aussi la notion de ce que signifie adorer. Ecouter les frères et sœurs sur les espérances et les crises de la foi dans les différentes régions du monde, sur les besoins urgents de renouveler la vie pastorale, sur les signaux qui émergent des réalités locales. Enfin, nous avons la possibilité de devenir une Église de proximité. Revenons toujours au style de Dieu : le style de Dieu est proximité, compassion et tendresse. Dieu a toujours travaillé ainsi. Si nous n'arrivons pas à cette Église de proximité avec des attitudes de compassion et de tendresse, nous ne serons pas l'Église du Seigneur.

Et cela, non seulement en paroles, mais grâce à la présence, afin que s'établissent des liens plus étroits d'amitié avec la société et le monde : une Église qui ne se sépare pas de la vie mais qui prend en charge les fragilités et les pauvretés de notre temps, soignant les blessures et guérissant les cœurs brisés avec le baume de Dieu. N'oublions pas que le style de Dieu doit nous aider : proximité, compassion et tendresse.

Chers frères et sœurs, que ce Synode soit habité par l'Esprit! Car nous avons besoin de l'Esprit, le souffle toujours nouveau de Dieu qui nous libère de toute fermeture, qui fait revivre ce qui est mort, qui brise les chaînes et répand la joie. Le Saint-Esprit est Celui qui nous guide là où Dieu veut, et non pas là où nos idées et nos goûts personnels nous conduiraient. Le Père Congar, de sainte mémoire, rappelait: « Il ne faut pas construire une autre Eglise, il faut construire une Eglise différente. » Et c'est là le défi. Pour une "Église différente", ouverte à la nouveauté que Dieu veut lui suggérer, invoquons l'Esprit plus souvent et avec plus de force et écoutons-le humblement, en marchant ensemble, comme il le désire, lui le créateur de la communion et de la mission, c'est-à-dire avec docilité et courage.

Viens, Esprit-Saint. Toi qui suscites de nouvelles langues et mets des paroles de vie sur nos lèvres, préserve-nous de devenir une Église-musée, belle mais silencieuse, avec un grand passé mais peu d'avenir. Viens parmi nous, pour que dans l'expérience synodale, nous ne nous laissions pas envahir par le désenchantement, que nous n'édulcorions pas la prophétie, que nous ne réduisions pas tout à des discussions stériles. Viens, Esprit Saint d'amour, ouvre nos cœurs à l'écoute. Viens, Esprit de sainteté, renouvelle le Peuple fidèle de Dieu. Viens, Esprit créateur, renouvelle la face de la terre. Amen.

Ouverture de la démarche synodale en diocèse

Le dimanche 17 octobre dernier a été officiellement lancée la démarche synodale sur la synodalité de l'Église. Vaste et ambitieuse réflexion qui touche à toute la vie de l'Église, depuis sa gouvernance jusqu'à la façon dont chacun de nous, en tant que baptisés, prend sa part dans la vie et la mission de l'Eglise. Plusieurs étapes sont prévues dans cette réflexion qui devrait s'étendre sur plusieurs années :

- Une première étape est la parole donnée à tous les diocèses du monde. Pour cela un document préparatoire a été élaboré par le secrétariat du Synode, et un rendez-vous est donné au mois de mars prochain pour transmettre notre propre contribution.
- Une seconde étape sera un synode (rassemblement) d'évêques (mais pas seulement !) sous la présidence du pape. Les membres de cette assemblée réfléchiront à partir des propositions émanant des diocèses.
- Une troisième étape sera la réception par le Pape de cette réflexion et la rédaction d'une exhortation apostolique qui formulera des recommandations dont on ne peut pas mesurer aujourd'hui l'ampleur.

Ce 17 octobre, nous étions une quarantaine, représentant toutes les composantes de notre diocèse en tous ses lieux, à nous retrouver au centre Pierre Claverie pour l'ouverture de la démarche synodale en diocèse. Nous avons commencé par un temps de prière. Puis, après avoir entendu ensemble le discours de lancement du synode du Pape François et la présentation par le père Jean Toussaint du document préparatoire, nous nous sommes répartis en groupes pour répondre à trois questions :

- Quelle expérience dans notre vie d'Église en Oranie pouvons-nous citer comme un bon exemple vécu du « marcher ensemble » ?
- Quels sont les points où faire des progrès ou innover dans la vie de l'Église diocésaine afin d'avancer sur le chemin de la synodalité ?
- Comment pouvons-nous poursuivre pour faire aboutir la phase diocésaine de la réflexion en veillant à ce que le plus grand nombre de personnes puissent y être associées, à commencer par celles qui ont le moins spontanément la parole ?

La réflexion a été reprise en conseil épiscopal qui a décidé la constitution d'un comité de pilotage de cinq personnes issues des différentes composantes de notre diocèse avec pour mission, en lien avec l'évêque, de mettre en œuvre cette première étape de la démarche synodale, et à cet effet de :

- susciter l'information sur la démarche synodale, encourager la participation et l'expression du plus grand nombre des membres du diocèse par tous les moyens qui leur sembleraient utiles ;
- recueillir les expressions et rédiger un document préparatoire à partir duquel sera établi le document de synthèse envoyé au secrétariat du Synode au mois de mars 2022.

Cette démarche, voulue de toutes ses forces par le Pape François, peut-être une étape importante dans la vie de notre Église diocésaine et universelle. Il importe de nous engager résolument.

« Une Église de chrétiens et de non chrétiens »

Le 17 octobre, le Pape François a donné officiellement le coup d'envoi de la démarche synodale sur la synodalité de l'Église, c'est-à-dire, étymologiquement, sur la façon dont nous marchons ensemble. Cette démarche se terminera par une assemblée d'évêques, en octobre 2023. Un document de travail a été diffusé par lequel et il est demandé à chaque diocèse dans le monde de réfléchir autour de dix points. Le premier de ces dix points est sans équivoque : la question n'est pas seulement la façon dont nous marchons ensemble au sein de l'Église catholique, mais aussi, comment l'Église marche avec la société dans laquelle elle vit :

Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur la même route, côte à côte. Dans votre Église locale, quels sont ceux qui " marchent ensemble "? Quand nous disons " notre Église ", qui en fait partie? Qui nous demande de marcher ensemble? Quels sont les compagnons de voyage avec qui nous cheminons, même en dehors du cercle ecclésial? Quelles personnes ou quels groupes sont-ils laissés à la marge, expressément ou de fait?

Cette question touche notre Église d'une façon particulière tant nous savons que nous ne pouvons pas vivre et donner notre témoignage évangélique sans nos partenaires algériens musulmans : les personnes qui portent avec nous la responsabilité de nos activités, les étudiants qui étudient dans nos bibliothèques, les parents des enfants qui nous sont confiés, les responsables d'associations avec lesquelles nous travaillons, nos amis tout simplement. Bien loin de prétendre faire d'eux des chrétiens qui s'ignorent, force est de reconnaître que nous avons vie liée.

Quel est dès lors le périmètre de notre Église ? Il ne se dit pas en termes de territoire mais en termes de relation. De même que le pape François dit que la fraternité est la nouvelle frontière de l'humanité, de même nous pouvons penser que la fraternité est la frontière de notre Église. C'est au titre de cette fraternité plus forte que les différences religieuses que nous pouvons oser dire que notre Église en Algérie est une Eglise de chrétiens et de non chrétiens.

+ fr. Jean-Paul VESCO op Billet de l'évêque | Église Catholique d'Algérie (eglise-catholique-algerie.org)



JOURNÉES DE RENTRÉE A TLEMCEN

C'est le joyeux rendez-vous annuel des permanents du diocèse d'Oran toujours très attendu et pour lequel on s'habille le cœur en bouclant son sac. Le jour convenu tout le monde converge à Tlemcen des cinq autres coins du diocèse. Les plus loin à l'est, de Tiaret, en profitent pour faire étape à Mascara pour le déjeuner du midi et déjà commencer la fête des retrouvailles. A Oran on organise les transports : les participants se répartissent dans les voitures disponibles. Mais Marc est déjà parti au petit matin emmenant outre Naomi la cuisinière, Safia sa filleule, d'autres personnes encore et toute une cargaison de denrées alimentaires, de quoi sustenter avec largesse la quarantaine de personnes qui participeront aux journées diocésaines de rentrée. Chacun ayant trouvé son transport on s'en va par l'autoroute Est-Ouest rejoindre les hauteurs tlemcéniennes. Mais voici qu'une voiture remplie de dames tombe en panne sur l'autoroute. L'occasion d'être secouru par un bon monsieur bien barbu tout à la joie d'aider ces dames étrangères pour la plupart désirant du plus profond de son cœur (et de ses paroles) qu'une fois dépannées elles empruntent enfin le bon chemin du paradis mieux que celui de Birouana.

Tout le monde est là. Les retrouvailles sont joyeuses et expressives et les gestes barrières un peu oubliés. Certains se retrouvent après bien longtemps à cause des restrictions de voyage due à la crise sanitaire. La joie en est d'autant plus grande.



Le thème de la rencontre de Tlemcen 2021 est un partage autour de la lettre pastorale de notre évêque Jean-Paul : « Construire la fraternité ». On note une participation très attentive de tous. Des prises de paroles libres et faciles mais néanmoins profondes et riches de beaucoup de personnes qui témoignent que l'esprit de fraternité et d'attention mutuelle semble déjà animer notre petite Église.

L'introduction de Jean-Paul suscite questions, réflexions et approfondissements de ce que signifie pour nous et dans notre société algérienne « construire la fraternité ». Ainsi la lettre pastorale de Jean-Paul fait son travail de continuer pour chacun et ensemble le chantier fraternel dans la perspective du Royaume annoncé par l'Évangile.

L'animation de notre frère Bernard allant du plus petit au plus grand (un, deux, six, tous) nous permet d'aller encore plus loin dans les expressions et d'aller vers une conscience toujours plus commune de notre mission d'Église dans notre société algérienne.

Le reportage audiovisuel proposé par Jean sur les dynamiques associatives de la société algérienne au service des plus pauvres, nous montre à l'envi comment ce chantier de fraternité est déjà bien ouvert en Algérie par des personnes et en particulier des femmes qui s'engagent collectivement et pour les autres. La moisson de fraternité est abondante ! On se souvient de cette dame avec un enfant handicapé qui, après ouvert avec d'autres un centre d'accueil pour ces enfants, dit en substance avec émotion : « Pour mon fils c'est trop tard mais je veux que d'autres enfants profitent de ce lieu ». Et encore de la joie de cette autre dame au milieu de ses chèvres qu'une association de micro-crédit lui a permis d'acquérir disant avec un grand sourire et plaisir : « Ce que j'aimerai maintenant c'est avoir une vache... J'aime beaucoup les vaches ! » A regarder et écouter ces personnes on ne pouvait éviter une larme d'émotion perlant au bord de nos paupières. Perles de lumière dans un monde qui semble parfois gagné par tant d'obscurité. Merci Jean !

Et puis il y eu la veillée festive de clôture : A regarder notre frère René entraîné dans la danse par Séraphine on ne pouvait que constater l'accomplissement de la prophétie de Jérémie : « jeunes et vieux se réjouiront ensemble, les jeunes filles danseront de joie ».

Puis ce fut Jean-Louis qui nous a parlé de ces temps qui ont pu paraître très lointains à certains d'entre nous mais qui étaient d'hier, lorsque jeune militaire appelé pendant la guerre d'Algérie il était chargé d'une école dans un tout petit village de rien. Il nous a raconté avec sa rigueur d'analyse critique mêlée de sa grande sensibilité le contexte historique et les liens humains qui se sont noués alors de telle sorte qu'aujourd'hui, plus de soixante ans après ses visites régulières au village, sont du bonheur de rencontres humaines. Merci Jean-Louis pour ton témoignage tiré de tes lettres à ta famille dans ces années-là.

Ce qui a pu marquer aussi ces jours est le climat de prière. Dès le petit matin alors que flotte dans l'air un bon parfum de café préparé par notre cuisinière bien-aimée Naomi, des sœurs et des frères, se glissent discrètement dans la chapelle pour de longs temps de silence et de prière personnelle avant que l'assemblée réunie élève la voix pour une louange commune dans une belle harmonie.

Merci aux frères et sœurs du Focolare toujours disponibles pour nous accueillir chaleureusement et discrètement à Dar Es Salam. On ne mesure pas ce qu'exige cette disponibilité aux besoins des uns et des autres les sollicitant pour une course, du matériel, des ballons de baudruches (!) et mille autres bricoles. Merci à vous Monique, Pascale, Matteo et Jean-Pierre. Et merci à chacun pour sa participation par la parole, le chant, l'aide à la cuisine, à l'animation et simplement sa présence. A l'année prochaine... Inch'Allah!

Hubert LE BOUQUIN

Une deuxième famille

Dans mon enfance, j'associais la fraternité à ma famille. Il était difficile pour moi de l'imaginer quitter un cercle restreint. Avec le temps j'ai vu légèrement plus grand, en nouant des relations amicales.

La rencontre avec le Christ et mon cheminement a changé complètement ma vision sur la fraternité, j'ai réalisé qu'elle n'avait pas de frontières, c'est d'être frère et reconnaitre en l'autre l'image de Dieu (Genèse 1,26-27).

L'amour de Dieu m'a permis d'avancer. Mon cheminement avec Père Thierry (paix à son âme) m'a ouvert les yeux sur cette notion. Durant ces trois années j'ai eu à voir sa douceur, sa patience, sa disponibilité et même sa colère qui se terminait toujours avec un sourire.

Modestement, ça m'a rassuré de constater que ces qualités étaient en moi mais à mon grand regret notre société les considérait comme des faiblesses! Avec du recul je remercie Dieu pour ce don qui m'a permis d'aller vers mon prochain comme Jésus nous l'a demandé dans le deuxième commandement (Matthieu 22, 37-39).

Motivée à aller vers l'autre, je me suis résolue à m'engager au service de Caritas, grâce à sœur Clémentine, pour servir, être disponible, écouter, accueillir, accompagner, se soucier de l'autre, se respecter mutuellement et se parler sans jugement.

Puis rendre visite à des inconnus, voir un visage fermé à mon arrivée et se transformer avant ma sortie... tous ces gestes simples qui apportent un réconfort et créent la fraternité.

A la fin, je rends grâces au Seigneur car il m'a donné un second foyer, une deuxième famille. En sortant de chez moi je laisse mes enfants pour rejoindre mes frères et sœurs. Et aujourd'hui je dis à ces frères et sœurs merci car ils m'ont autant aidé avec leur amitié et leur fraternité que j'essaye de le faire. Merci !

Chafia



La fraternité est un hymne à la liberté

La fraternité est un hymne à la liberté, une invitation à transcender tous les carcans ou les cloisonnements au nom de la mystérieuse sacralité où s'origine tout véritable lien fraternel. Cette fraternité peine à s'établir entre Algériens car en plus de sa consubstantielle exigence, elle se heurte à un besoin de conformité sociale si sensible et si fusionnel que toute aspiration à une relation libérée/libérante se trouve entravée par une somme de besoins d'appartenances d'ordre familial, culturel et bien évidemment religieux. Dans un univers social semblable, la fraternité avec l'étranger, ce « tout-autre », s'avère bien complexe car le désir légitime d'altérité et de liberté d'être soi doit souvent lutter contre la peur d'exclusion et de stigmatisation de la part des siens ainsi que bien d'autres fragilités personnelles et identitaires. De plus, et en raison des aléas de notre histoire, ce « frère-étranger » est fréquemment perçu comme supérieur voire comme référence à adopter, ce qui ne manque pas de susciter des sentiments de dévalorisation ou de survalorisation empêchant toute rencontre véritable. Vigilance, humilité, gratuité et désir de vérité sur soi et dans sa relation à l'autre deviennent alors d'autres jalons lumineux sur nos chemins de fraternité.

Cependant nous sommes tous les deux témoins d'une espérance qui nous laisse entrevoir l'émergence certes encore fragile, mais bien réelle de personnes et de groupes où le lien s'établit à partir de valeurs profondes qui transcendent l'appartenance première. Ces personnes font l'expérience d'un lien qui les rassemble à partir d'un mouvement de quête de vérité, de construction personnelle et collective, un lien basé sur la possibilité d'être reçus entre Algériens dans sa particularité, son histoire propre, respecté dans sa liberté d'être, dans sa quête d'ouverture à une humanité à faire grandir en soi et autour de soi. Pour notre part, nous nous sentons privilégiés de faire l'expérience d'une fraternité profonde car incarnée dans des relations proches.

Nous n'avons pas choisi nos frères et sœurs et pourtant nous nous reconnaissons de la même pâte humaine et nous nous recevons de la même source, ordonnés à une mission commune. Nous sommes rassemblés en grappes, confiés les uns aux autres, branches d'un même tronc. L'Amour et la Vérité nous unissent et nous enfantent. Ensemble, nous nous sentons profondément et humblement au service d'une humanité en quête de paix et de justice, une humanité à faire advenir. Pour être vivante, cette fraternité appelle un engagement de chaque instant. Elle appelle une qualité de présence, une vraie proximité qui engage toute notre personne, une chaleur et une sollicitude. Une curiosité de qui est cet autre qui m'est donné en frère, en sœur. Cette fraternité pour être nourrie demande un partage de plus en plus profond et vrai de nos vies, elle exige la construction d'une confiance et un dépassement permanent de tout ce qui peut nous maintenir à distance ou dans le repli sur nos particularismes, nos sécurités et nos grilles étroites.

Aujourd'hui nous vivons déjà les fruits de cette fraternité en avènement, lieu d'enfantement de notre vie et de notre humanité. Une fraternité qui porte et soutient notre marche vers le cœur du sens de nos vies, une fraternité qui nous console de l'exigence et parfois même de l'aridité de notre chemin vocationnel. Vécue en vérité, elle va jusqu'à nous faire éprouver notre incomplétude sans cet autre qui nous est donné et qui prolonge et densifie mystérieusement notre action, notre amour et notre propre humanité. Appelée sans cesse au renouvellement, elle nous invite à un Fiat à chaque pas franchi ensemble en vue du Royaume. Notre vocation profonde est ordonnée à cette marche exigeante et laborieuse sans laquelle le Royaume de Dieu demeurera inaccompli. Ayons conscience de ce don qui nous est fait et que le bon goût de cette grande aventure renouvelle notre ardeur à aller de l'avant!

Nassima et Toufik

Une fraternité "reçue et choisie"

C'est sur le passage de la lettre "construire la fraternité" où notre évêque développe que la fraternité peut être "reçue et choisie" que je cadrerai ce témoignage. Je le ferai en relatant plusieurs expériences simples et concrètes vécues personnellement et aussi par d'autres personnes entre autres du mouvement des Focolari en Algérie, chrétiens étrangers et musulmans algériens, s'efforçant de vivre la spiritualité de l'unité qui l'anime comme chemin pour construire la fraternité universelle.

En ce qui me concerne, je relie certainement la fraternité choisie au jour où j'ai répondu à l'appel de Dieu à lui redonner ma vie pour contribuer à la réalisation de son rêve « Que tous soient un ». Je la relie sûrement aussi à ce même choix de chaque matin qui se renouvelle et s'approfondit : celui d'essayer d'aimer comme Jésus nous aime, c'est à dire aimer comme soimême, aimer tous, aimer en premier, voir Dieu dans le frère, se faire un avec lui et arriver à la réciprocité. Tant d'outils précieux pour m'aider à construire la fraternité, mais qui m'invite aussi à la recevoir de mes frères. En arrivant en Algérie, j'ai vite ressenti la cohésion qui unissait ce peuple dans sa quotidienneté comme dans ses épreuves. Rien n'effacera de mes yeux les scènes où, lors des inondations de Bab-el-Oued, des habitants liés à la taille par une corde de fortune se jetaient dans les coulées furieuses de boue pour tenter de rattraper le bras d'un inconnu, parce que c'était un frère, une sœur. Entraide généreuse ? Solidarité naturelle ? ou fraternité ? N'était-ce pas Dieu dans leurs cœurs qui les avait poussés à de tels gestes héroïques ? « Aimer jusqu'à donner sa vie » évoquait pour moi clairement la signature de Dieu. J'étais édifiée par cette fraternité reçue. Et j'étais curieuse d'en sonder les confins ? Englobaitelle par exemple les minorités, comme celle des étrangers résidents dans leur pays ? Un jour je rentrais du travail à pied par la route commerçante d'El-Biar. Un homme s'approche de moi, me prends par le bras et me dis d'une voix calme : « N'ayez pas peur, je suis votre frère. » Nous marchons en silence côte à côte plus ou moins 200 mètres, puis il me dit : « Maintenant vous pouvez continuer seule, que Dieu vous bénisse. » Il a risqué, il a aimé comme soi-même, il a fait le premier pas... pour sa sœur. Ce fut pour moi un autre signe indélébile de fraternité reçue, à l'image de centaines d'autres qui m'ont fait sentir de plus en plus de la même race, celle du peuple de Dieu, ses enfants, donc frères, appelés à s'aimer en Lui au-delà de leurs diversités.

Une amie et vraie sœur algérienne de longue date raconte : Au mois d'août, en pleine vague covid, j'étais submergée au travail. J'avais aussi à présider un jury pour la thèse d'un candidat médecin. J'avais toutes les excuses pour ne pas presser le pas pour cette formalité mais sachant que les candidats ont l'échéance de la fin septembre pour accéder à un examen dont la soutenance de thèse est un prérequis, j'ai fait tout mon possible pour motiver chaque membre du jury à me renvoyer leurs commentaires et corrections en leur rappelant régulièrement les échéances afin de pouvoir rassembler le tout et le renvoyer au candidat au plus vite pour qu'il fasse ses dernières corrections et pour ne pas tarder pour l'octroi de ce diplôme final. Un rapport serein et confiant s'est également construit dès le début avec le candidat qui était ravi et étonné de la cadence avec laquelle les choses avançaient. Pour moi ce fut une très belle expérience même si cela m'a demandé beaucoup de temps et d'énergie. Mais à chaque intervention, ce qui me motivait c'était de faire tout ce que je pouvais avec sérieux et surtout avec amour en me mettant à sa place et en le considérant comme un fils.

L'une de nous partage: Un homme qui passe de temps en temps à mon travail m'a apporté un gâteau aux dattes pour me remercier d'un service que je lui avais rendu. En même temps il en avait également porté un deuxième pour mon collègue qui n'était pas encore arrivé au travail. Je n'avais pas très forte envie de le manger. Je l'ai donc mis avec celui de mon collègue sur son bureau pour qu'il les trouve en arrivant. Le lendemain, l'homme est repassé et

m'a dit qu'il s'était senti blessé parce qu'il avait remarqué que je n'avais pas mangé le gâteau. Et il a ajouté que la veille n'ayant pris que dix milles avec lui, il n'avait pu acheter que deux pièces mais qu'il l'avait fait de tout cœur. Je me suis beaucoup excusée pour cette indélicatesse. Et pour réparer ce rapport blessé, je me suis rappelée la boîte de biscuits reçue la veille qu'une sœur m'avait offerte et de deux citrons reçus d'une autre personne le matin même. Je les lui ai tendus avec un large sourire qu'il a réciproqué, on s'est cogné le poing à la mode COVID et on s'est dit que tout était oublié.

Une jeune de Tlemcen raconte : Après avoir approfondi de mois en mois différents aspects de la campagne internationale #Dare to care# (#Oser prendre soin#), nous nous sommes demandé comment concrétiser notre désir de nous rendre proches des plus pauvres de notre ville. Le but n'étant pas tant l'action sociale en elle-même, mais plutôt la possibilité de construire de vrais rapports de fraternité pas seulement entre nous. Nous l'avons intitulée : "Quand le je deviens nous". Avec toutes les précautions que la pandémie exigeait, nous nous sommes lancés dans l'organisation d'un bon repas chaud que nous aurions apporté dans différents quartiers très défavorisés, avec l'intention de leur porter l'amour de leurs frères et sœurs. Le jour " J" une longue chaîne de montage s'est dressée dans le centre. Les dons en boissons, fruits, pain ont trouvé place dans de belles boites ainsi qu'une assiette de salade variée et un repas chaud préparés avec beaucoup d'amour. L'action était à la mesure de nos forces, mais l'expérience commencée ensemble dans la préparation et continuée ensuite avec les familles dans ces quartiers de la périphérie, n'ont pas seulement réchauffé les cœurs, rempli les estomacs et procuré la joie de donner, mais je dirais plutôt que l'amour donné et reçu a fait déborder les cœurs de tous de la joie de se reconnaître frères !

Une autre amie et sœur, mère de famille oranaise raconte : J'ai une amie dont le mari est malade et nécessite deux chirurgies importantes mais le contexte de la pandémie semblait paralyser tout espoir dans ce sens et le stress et anxiété les exaspéraient. J'essayais donc d'être à l'écoute de leur souffrance pour tenter de porter avec eux le mal être. Pour aider mon amie à ne pas s'enfermer dans leur douleur qui isole encore plus, de temps en temps je l'emmenais - parfois presque de force - faire une activité ou l'autre comme du yoga ou de la peinture. Grâce à Dieu mon amie a pu retrouver son équilibre émotionnel, garder confiance et soutenir son mari dans l'attente de la chirurgie. Dans mon entourage il y avait beaucoup de contaminations et dans ma famille nous avons aussi eu deux décès. Puis le virus nous a contaminées, moi et ma fille. Nous avons passé l'Aïd en isolement et avons traversé de longs et difficiles moments. Mais à notre tour nous avons expérimenté le soutien et l'amour de beaucoup de nos frères et sœurs locaux et distants avec qui nous nous sentons en toutes circonstances encordés dans l'aventure de la construction de la fraternité universelle. Dernièrement la possibilité de la première chirurgie (chirurgie cardiaque) du mari semble finalement pouvoir se concrétiser. Tous se réjouissent et assurent de leurs prières. Une famille d'une autre ville qui venait de perdre un oncle en France et qui souhaitait vivre la sadaga trouve l'occasion rêvée pour les aider et se réjouit que, d'une certaine façon, la douleur de la mort de leur oncle soit liée à la vie d'un frère.

Sans vouloir minimiser la contribution humaine exigeante et même indispensable à la construction de fraternité que ces quelques témoignages ont illustrée, je souhaite conclure en soulignant combien, selon moi, la fraternité est avant tout une grâce de Dieu, un cadeau de Dieu à recevoir. En effet, si je devais définir ces innombrables moments de vraie fraternité que nous avons tous déjà savourés, je les qualifierais de rapports humains soudainement élevés, simplifiés, divinisés, libres, l'apogée de la relation humaine, des avant-goûts de Paradis. La fraternité pour moi est une grâce de Dieu qui unit des personnes qui s'aiment de Son Amour.

ACTIVITÉS

LE CENTRE AÉRÉ





Du 3 au 15 juillet, le centre Pierre Claverie a accueilli petits, ados et grands, tous réunis pour vivre une belle expérience au centre aéré. Un environnement qui permet aux enfants et à leurs moniteurs - dans la routine ennuyeuse des jours d'été - de jouer dans un monde non virtuel et d'interagir avec des amis face à face plutôt que via un appareil. Et même s'il est toujours étonnant de voir à quel point ils s'amusent avec cette expérience, ce sont les avantages et les résultats, les histoires d'impact positif qui comptent vraiment pour moi.

Les élèves fréquentent souvent l'école année après année avec les mêmes camarades et les mêmes professeurs, ce qui peut conduire à être « coincé » avec une perception particulière. Un enfant peut être jugé calme et retiré, alors qu'en réalité, il peut être énergique et dynamique dans un autre cadre, ce dont j'ai vraiment aimé être témoin : des enfants qui ont la permission d'être enfant, de crier et s'amuser! Rencontrer un tout autre groupe de personnes dans un environnement différent, avec une large diversité engage l'enfant dans une autre vision, une autre pensée, et très souvent un enfant sortira de sa prétendue catégorisation s'il en a l'occasion.

Chaque environnement par lequel les enfants passent contribue à leur développement. Le centre aéré fut un lieu unique de croissance, permettant aux enfants de devenir indépendants et confiants, tout en se socialisant et en se faisant de nouveaux amis, et même en apprenant de nouvelles compétences. Le centre a offert aux enfants une opportunité structurée de grandir et aux moniteurs aussi !

Dya Меккі

SESSIONS « TAIZÉ »

Semaine « Taizé » au Centre Pierre Claverie d'Oran

29 août au 5 septembre 2021



Après plusieurs reports suite à la pandémie de Covid-19, les jeunes d'Oran ont eu la chance de vivre la semaine tant convoitée de Taizé qui réunissait une cinquantaine de participants à majorité étudiante. Pour l'occasion, le Centre Pierre Claverie avait pris les couleurs de la fête, avec des décorations en harmonie avec le thème « La fraternité c'est notre ADN », lequel thème s'inspirait de la lettre pastorale de notre évêque Jean-Paul Vesco.

Une semaine de prière.

Matin, midi et soir, les participants se donnaient rendez-vous dans la cathédrale pour de magnifiques et mélodieux moments de prière (chants de Taizé en différentes langues, écoute de la parole de Dieu, temps de silence, prière d'intercession,...)

Une semaine de réflexion et d'intériorité.

Dans la matinée les participants prenaient le temps de méditer sur le thème de la fraternité en partageant sur différentes figures bibliques (l'épisode de Caïn et Abel, le bon Samaritain, ...)

Dans l'après-midi et le soir, grâce à Pascale Van der Beken, focolarine (membre de la cellule d'écoute sur les abus) les participants ont fait un véritable chemin en réfléchissant sur leur vie affective. Des échanges riches et des fortes confidences ont pu

avoir lieu, grâce notamment aux petites vidéos de Christopher West, un chrétien américain qui a beaucoup étudié la théologie du corps selon saint Jean-Paul II. Pour ceux qui le voulaient, le sacrement de réconciliation a été l'occasion de purifier son cœur par la miséricorde de Dieu.

Une soirée de témoins a permis aux participants de mesurer la chance et l'opportunité de construire la fraternité entre les algériens et les ressortissants subsahariens.

Une semaine de services et de découverte de divers talents.

Tous les participants ont mis la main à la pâte pour rendre ce temps agréable: des cuisiniers hors pair, des pâtissiers master-chef, des ingénieurs du instrumentistes incroyables, des décorateurs, des poètes, des Dj se sont révélés au cours de cette semaine inoubliable. Comme dans le passé, cette semaine a été un vrai succès car tous les participants ont compris qu'il y avait plus de joie à servir qu'à être servis.

Une semaine de détente

La semaine Taizé a été l'occasion de vrais moments de rigolades, de dégustation de bons plats, de jeux de société, de danses, de sortie à la plage de Marsat El Hadjadj...

Un immense merci à tous les participants qui ont porté cette semaine Taizé! Hâte de recommencer dès que possible!

Modeste NIYIBIZI



Semaine « Taizé » à Mostaganem

30 août au 3 septembre 2021

Nous avons échangé sur beaucoup de sujets, notamment sur le thème général de la semaine qui est : La Fraternité, notre ADN. Afin de mieux comprendre ce thème, plusieurs explications et partages ont été effectués sur certains points :

1. Notre ADN est lié à la famille, religion et culture.

L'attention a été portée sur l'héritage familial (par exemple peut-être ai-je hérité de mes parents une prédisposition à une maladie particulière, tel aspect de mon comportement) ; sur la culture : telle réaction face à la maladie, à l'échec ; sur la religion : tel comportement envers les autres religions.

2. Des verbes importants qui accompagnent cette recherche sur notre ADN :

Connaître : plus et mieux je me connais (connais mon ADN familial, culturel et religieux), meilleure est ma capacité à discerner et adopter ceux je vais ajouter à la construction de moimême.

Estimer: pas dans le sens de l'évaluer mais d'apprécier, de goûter, d'aimer. M'aimer, m'apprécier tel que je me découvre. Pourquoi cette étape est-elle capitale? Parce qu'un manque ou un excès d'estime de soi vont affecter, influer sur la façon dont j'entre en relation avec les autres.

Travailler: Maîtriser (être maitre de) et cultiver.

- 1. Maîtriser ce qui doit être corrigé
- 2. Cultiver ce qui m'est bénéfique, m'édifie, me construit.

Questions personnelles:

- 1. Qu'ai-je découvert de nouveau de mon ADN depuis mon arrivée en Algérie ?
- 2. Qu'ai-je développé de nouveau de mon ADN depuis mon arrivée en Algérie ?
- 3. Qu'ai-je appris à maîtriser et à favoriser de mon ADN depuis mon arrivée en Algérie ?

Conclusion. Tous les participants ont beaucoup apprécié cette première rencontre, et l'occasion qui leur était donnée de pouvoir s'exprimer librement sur ces sujets.



« Taizé » à Tlemcen

23 au 26 septembre 2021

La session de Taizé à Tlemcen s'est déroulée à Dar es Salam (Birouana) à Tlemcen. Le thème de cette session était : « La fraternité, notre ADN ». Le jeudi soir, l'équipe organisatrice avec les membres de la Communauté Provisoire de Taizé-Tlemcen sur place ont accueilli la trentaine d'étudiants présents. La soirée a commencé par une répétition des chants suivie de la prière. Après le repas, on s'est rejoint pour se présenter et partager avec les jeunes le déroulement du week-end. Le lendemain, on vivait une journée typique de Taizé rythmée par les différents services, les partages bibliques, les partages en groupe, les prières et les différentes activités. La prière de Taizé a interpellé les jeunes et notamment le silence. Après une brève présentation de Taizé et de la prière, on sentait qu'ils étaient dans l'ambiance de la prière.

Chaque session de Taizé est unique et apporte son cadeau pour chaque participant, cette session leur a permis de tisser de nouveaux liens mais surtout de se connaître mieux les uns les autres et elle a permis la cohésion et le renforcement de la fraternité concrète pour la communauté estudiantine à Tlemcen, toutes nationalités et toutes religions confondues!



Nuit blanche à Oran **« DE LA PRÉHISTOIRE À L'APRÈS HISTOIRE »**

À l'heure où l'évolution humaine est à son apogée, un artiste et sculpteur algérien, M'Hamed Bouheddadj, a pris son temps pour nous rappeler notre passé. Une belle exposition a été mise en place à l'Institut Français et intitulée « De la préhistoire à l'après histoire. Une histoire d'exil ».



La nuit est tombée dans l'excitation, la mise en place a été faite en prévision de l'obscurité, les bougies éclairant l'escalier, les sculptures d'une génération de chasseurs et de cueilleurs bien espacées dans la bibliothèque, avec suffisamment de lumière sous chacune pour la mettre en lumière. Et la foule curieuse devait découvrir ces magnifiques pièces dans l'obscurité. Quelle merveilleuse idée!

Il y avait des visages curieux dans la foule, alors que l'événement d'ouverture avait lieu. Tous les téléphones étaient allumés, chacun capturant l'instant. Le directeur de l'Institut français a ouvert la cérémonie par un accueil généreux, et l'artiste nous a invités à visiter ses lieux d'inspiration, où l'histoire a laissé des traces que nous devons retrouver. M'hamed Bouheddadj a fait ses premiers pas dans la poterie où est né son amour pour la sculpture qu'il n'a jamais arrêté. Il combine la sculpture sur métal et sur bois. Lors de son séjour en France, il s'est initié à la peinture. Ce qu'il exposait ce soir-là était le travail de toute une vie en tant que sculpteur et peintre.

Une fois à l'intérieur, la chorale paroissiale « La fraternité en chœur » a commencé à chanter à l'étage. Ce groupe d'étudiants, de divers pays africains, animait la foule avec des chansons de toute l'Afrique. Ils étaient assis en cercle, destinés à rester en arrière-plan pendant que les gens découvraient les magnifiques œuvres d'art. Mais en fait tout le monde est resté collé en place pour chaque chanson, les regardant et les enregistrant. Et on en redemandait!



Une belle peinture se trouvait à l'entrée, réalisée par deux jeunes artistes algériens. Ils ont expliqué qu'il s'agissait d'un mélange de calligraphie ancienne et moderne, pour accompagner l'artiste du jour. L'art et la musique se sont combinés pour rassembler les gens après une longue période de confinement et d'isolement. Cela a donné tant de joie à tous ceux qui sont venus, et à toute la famille de l'Institut Français. C'était vraiment une nuit mémorable. Elle a laissé une trace dans ma vie, l'endroit entier était plein d'inspiration et de créativité.

Everlyn Wangari

Journée « portes ouvertes » à Tiaret La protection de la forêt de Guezoul en question

La communauté des frères Capucins de Tiaret et la paroisse Sainte Marie-Madeleine, ont organisé dernièrement, une journée « portes ouvertes » dédiée à l'écologie et la protection de l'environnement. Des travaux d'initiation au dessin, au jardinage, et des activités ludiques ont été organisées à l'adresse des enfants présents. Mais le clou de la manifestation a été la présentation d'un cas concret sur le nettoyage de la forêt de Guezoul, dans la wilaya de Tiaret. Blottie entre deux chaînes de montagnes, djebel Guezoul et djebel Amour, le couvert végétal ne dépasse guère les 7% de la superficie totale de la capitale de la wilaya, avec plusieurs forêts suburbaines menacées par tous les dangers comme la pollution ou les incendies. La forêt de Guezoul renferme une diversité écologique qui se traduit par une végétation luxuriante et des paysages à couper le souffle. Le massif de Guezoul est constitué par un alignement de collines d'altitude moyenne de mille mètres. Le point culminant, à 1221m d'altitude, se situe à Ain el Hamra au nord de Tiaret et à l'ouest de Djebel Mezguida. C'est un petit plateau ondulé et raviné, faiblement incliné du nord-est au sud présentant au nord un escarpement de 80 à 100 m sur le bord du plan accidenté de Guertoufa. Vers le nord-est, le chaînon s'abaisse graduellement au col de Torriche (1050 m) et au sud-ouest, il descend sur Tagdempt (850 m) et la dépression de la Mina. Il est limité à l'est par la forêt domaniale de Tiaret et au sud par la ville de Tiaret.

E.H.D. Le Quotidien d'Oran, 14 octobre 2021

















Jubilés

Le 8 septembre sr Carmen, Petite Sœur des Pauvres, et le père Raymond ont célébré ensemble à « Ma Maison » leur jubilé de vie religieuse, respectivement 50 et 60 ans.



Départs

La force de notre diocèse, ce sont ses pierres vivantes, chacune apporte ses talents propres, contribue à sa couleur. C'est la raison pour laquelle chaque arrivée et chaque départ compte parmi les personnes consacrées, mais aussi parmi les étudiant(e)s, et parfois parmi les personnes en migration. Cette rentrée a vu le départ de trois d'entre nous :

La sœur Julie Coulibaly qui a assuré la direction de la maison d'accueil du centre diocésain Pierre Claverie a reçu une nouvelle affectation au Mali durant son temps de congé d'été. Nous n'avons pas pu lui dire au revoir. Je tiens au nom de tous à lui dire merci pour ces six années passées au service de notre Église où elle a donné le meilleur d'elle-même. Je suis sûr que l'Eglise d'Algérie gardera une place dans son cœur, renforçant ainsi les liens entre notre diocèse et les Filles du Cœur Immaculé de Marie. Une autre sœur de cette congrégation, la sœur Marie-Augustine, a été nommée pour la communauté d'Oran. Elle arrivera quand il lui sera possible de voyager, nous l'attendons!

Michèle Chachati, membre du mouvement des Focolari, s'est vue confier la grande responsabilité de toute la région Moyen-Orient et Maghreb. Elle a dû pour cela quitter durant l'été le focolare féminin de Tlemcen où elle était arrivée en 2017, lorsque lui avait été confiée la responsabilité des focolarines du Maghreb. Elle fera équipe dans cette fonction avec Giorgio Antoniazzi qui a vécu un grand nombre d'années au focolare de Tlemcen, en deux séjours.

Dès son arrivée à Alger en 2012 à Alger jusqu'à son départ pour Tlemcen en 2017, Michèle s'est investie dans l'enseignement de l'arabe classique au centre des Glycines, puis auprès de certains d'entre nous dans le diocèse d'Oran. Je peux ainsi personnellement témoigner de ses dons de pédagogue ! Je remercie Michèle pour son engagement dans la vie du diocèse où elle a, à distance mais avec cœur, assumé la fonction de secrétaire générale au sein de la curie diocésaine, en plus de sa qualité de membre du conseil épiscopal dont elle a assuré le secrétariat. Nous lui souhaitons pleine réussite dans cette nouvelle et passionnante mission, ainsi qu'à Giorgio. Dans l'attente de l'arrivée de nouvelles focolarines, toutes les focolarines ont dû pour le moment se regrouper à Alger.

Sœur Magdalena Delgado, Petite Sœur des Pauvres, est retournée en Espagne pour une retraite bien méritée!

+ fr. Jean-Paul Vesco op

Décès



Sœur Rosa SORIANO est décédée le jeudi 5 août 2021, à la Maison St-Joseph de Nancy, à l'âge de 97 ans. Née à Oran, Sœur Rosa a fait ses premiers vœux le 16 mars 1950. La Province d'Algérie lui confie le service de cuisinière à Miliana, El Arrouche, Oran et Annaba - où elle passe 46 ans et noue de nombreuses relations sur son lieu de mission et dans le voisinage. Après la nationalisation des écoles en 1976, elle travaille comme lingère au lycée d'Annaba jusqu'à sa retraite, puis comme bénévole chez les Petites Sœurs des Pauvres et au service de l'accueil de tous. Elle choisit

de rester en Algérie en 1976, puis à nouveau durant les années de crise 90.

En 2009, à la fermeture de la communauté d'Annaba, elle rejoint la communauté de Saint Joseph : elle y participe jusqu'au bout aux ateliers de la maison, avec son sourire et son amour de la convivialité.

Sœur Amaya, Begoña Macazaga Eguiguren, est décédée le 4 septembre 2021. Begoñi, pour sa famille, est née à Usurbil (Guipuzcoa) le 7 mars 1939. Elle a vécu dans la ferme familiale jusqu'à son entrée chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, à Pampelune, le 15 mars 1961. En 1963, elle part pour sa première mission en Tunisie. Elle sera assistante à la Clinique Saint Augustin jusqu'à son arrivée en 1973 à Aïn Draham, dans les montagnes, où elle sera responsable d'une communauté très insérée parmi les plus pauvres. Elle complètera sa formation à Marseille puis en Suisse, avant d'être envoyée, en 1983, en Algérie où elle travaillera notamment auprès des personnes profondément handicapées et dans la formation et la promotion des femmes. Dans les années 1990, Begoña est à Sidi Bel Abbes où elle restera jusqu'au 5 janvier 2015. A Madrid, puis à Pampelune, Begoña vit des années de silence, de détachement, d'abandon entre les mains de Dieu.



Lucette LOPEZ née FEMENIA est décédée à Sig le 27 août 2021 à l'âge de 89 ans. Née à Renan (Hassi Mefsouk) en 1932, elle avait épousé en 1957 Adrien Lopez. Ensemble, après l'indépendance, ils ont eu l'idée de cultiver des champignons de Paris dans des grottes calcaires des Chorfa. Leurs champignons étaient commercialisés dans tout le pays. Lucette était une passionnée de la mer, de la pêche et de la plongée sousmarine. Elle était intarissable sur ces sujets et partageait ces passions avec son fils, Philippe, aujourd'hui établi en Nouvelle-Calédonie. Lucette

ne quittait pas beaucoup la ville du Sig, ses seules sorties étant pour retrouver des amis, les week-ends, dans leur cabanon de Fontaine des Gazelles.